

Gladstone canadien a été chamarré, plus il a été chargé de titres, plus, aussi, il nous a paru descendre, baisser, tel un navire que le fret engouffré dans ses flancs fait caler.

Il était de mode dans notre parti de ricaner sur les titres et les décorations. On considérait comme un crime de lèse-démocratie de se laisser "brande-bourger," surtout si c'était comme paiement d'un sacrifice, d'une concession.

La constitution des Etats-Unis d'Amérique contient une stipulation qui prouve combien l'on aurait tort de traiter de puérité cette question de décorations de source externe.

Elle défend expressément à ses hommes publics d'en accepter.

Dans ce pays-là on reste George Washington, Abraham Lincoln, Ulysse Grant ou James J. Blaine.

M. Laurier est devenu "Right Honorable" pour avoir montré sa race comme à quatre pattes devant le lion britannique.

British to the core !

Il y a toute une abdication dans cela. Autrefois nos meilleurs hommes politiques s'ingéniaient à être à la fois loyaux envers la Couronne anglaise et leur propre race. Et mis en mesure de choisir, ils donnaient à celle-ci la préférence.

M. Laurier s'est constamment montré *Britisher* avant tout.

C'est bien ce langage qui a donné au sirage de M. Laurier un certain caractère de trahison.

Cesser d'être le démocrate d'autrefois, passe ; mais recevoir titres et honneurs comme conséquence de paroles, de sacrifices, voilà qui a peiné bien des amis de M. Laurier et c'est ce qui expliquera, croyons-nous, certaines défections au prochain vote.

Si le premier-ministre était resté l'hom-

me bon, conciliant d'autrefois, il pourrait très facilement expliquer les attendants et les aboutissants de ses titres, la vraie signification de certaine parole.

Comme le poète a dit :

Que ne sauve-on pas avec un peu d'esprit !

Mais non, M. Laurier est devenu hargneux, dédaigneux. *Dixi !* et plus d'autres explications.

Plus même, par exemple, à propos de son *British to the core*, il a aggravé avec plaisir l'offense contre les siens. Il a paraphrasé avec amour cette phrase malheureuse.

LIBÉRAL.

RIRE ET PLEURS

A une certaine époque dans la vie de la jeune fille son caractère se ressent du travail de transformation qui s'accomplit chez elle. Elle travaille avec moins d'entrain à ses leçons, et, le soir, après une journée fatigante, elle a quelquefois une crise de pleurs ou de fou rire, un état nerveux aussi désagréable pour la jeune fille qui en est atteinte, que pour son entourage. En même temps, elle souffre physiquement, elle a des maux de tête, des malaises de toute nature, des envies de vomir et parfois des vomissements ; ces symptômes accusent un état anémique auquel il convient d'appliquer les grands remèdes afin de ne pas donner au mal le temps d'empirer et de prendre des proportions alarmante. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard constituent le remède souverain par excellence de cet état nerveux qui est la conséquence d'un appauvrissement de sang. On trouve ces pilules dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boîte 383, bureau de poste, Montréal.

Abonnez-vous au REVEIL.